

Savon (Téroult), 17 août 1853

Mon cher Monsieur de Sa Gray

J'ai appris avec peine, par votre aimable lettre du 24 juillet dernier, que vous avez été souffrant, mais je me plais à croire que votre indisposition n'aura pas eu de suite et que votre robuste constitution ramènera bientôt le complet rétablissement de votre santé et que vous serez à même de reprendre vos importants travaux. Il s'en est malheureusement pas de même pour votre vénérable doyen, le Directeur des botanistes, M. Benthau, dont les forces sont épuisées, et, qui depuis l'achèvement du Genera, ne peut plus se livrer aux études qui ont si utilement rempli sa glorieuse carrière scientifique.

Je suis très satisfait de savoir que la caisse qui renfermait les collections et les publications qui vous étaient destinées ainsi qu'au Musée de Washington vous est parvenue en bon état.

Je n'ai pas encore reçu les plantes de M. Eschscholtz et celles de M. Seringe que vous m'annoncez devoir m'être arrivées par

l'intermédiaire de votre agent, M. E. St. Snow,
mais je ne doute pas qu'elle ne me parvienne
bientôt, et, ne voulant pas vous faire attendre
le remboursement en ce qui vous avez bien voulu
avancer pour moi pour ces deux importantes
collections, je vous adresse sous ce pli soixante
cinq dollars (\$ 65) en un chèque libéré,
le 13 courant, par M. J. Ellery et C. sur
Messieurs Heildelbach Eckelheimer et C.
banquiers à New-York, payable à votre ordre.

Je vous suis très reconnaissant de toute la
peine que vous avez bien voulu prendre pour
moi et de l'aimable attention que vous avez
de mettre de côté à mon intention les doubles
de votre riche herbier.

Mille remerciements pour les articles biblio-
graphiques que vous avez consacrés à mes
publications qui, je l'espère, seront prochainement
complétées par l'achèvement de la
deuxième livraison des illustrations, dont les
planches sont calculées, et celui en premier
fascicule de la première partie descriptives
du Compendium.

Vous serez bien aimable, en m'accusant réception de
mon chèque, de me donner de vos nouvelles, et
je n'ai pas besoin de vous dire combien je serais
heureux qu'elles soient aussi satisfaisantes que
je le désire.

J'ai fait un voyage de plus de 200 lieues à
cheval en Tunisie, et cette exploration me permettra
de publier un catalogue raisonné des plantes
de ce pays sur lequel on n'a pas de travail
ensemble.

Je suis ici pour un traitement thermal qui
me remettra de fatigues de ce long voyage,
et j'y travaille activement à la mise en ordre
des documents réunis dans notre mission
exécutée sous le patronage du Gouvernement.

Trinité, mon cher Monsieur de Sa Gr.
recevra la nouvelle expression de mes sentiments
de haute estime et d'entier dévouement. Soyez
assez bon, je vous prie, pour présenter à
Madame de Sa Gr. mes compliments respectueux
et ceux de tous les miens.

E. BOSSON

Paris, 7, rue La Boétie.